

IPEM 18/05/16

Réunion du groupe Freinet parisien

École 5, rue de Torcy, classe d'Élise

Petit tour de table, puis Quoi de neuf ? sur nos classes, avant la rencontre avec Yvonne Chenouf.

Point sur l'ICEM et l'IPEM. On va changer de déléguée départementale et de trésorière → petit moment pour parler de ça, mais on fera un vrai bilan de l'IPEM en juin.

• Tour de table

E., CE1-CE2 dans le 18e. L'an prochain : CP-CE2.

J., maître E dans le privé, St Bernard (Goutte d'Or) et St Vincent (porte de Championnet), pour tisser des contacts dans le quartier, hors établissement.

E., CM1 à Asnières. Je m'intéresse à la PF depuis l'an dernier, mais pas facile de se lancer.

C., maternelle à Genevilliers. Je compte repartir en élémentaire l'an prochain. Observation d'une classe Freinet.

L., mutée à Paris l'an prochain. Enseigne en Eure-et-Loire. J'ai commencé à « tâtonner » en PF et autres pédagogies. Je teste et viens pour mettre un pied dans le groupe parisien.

D. : fin août, on fait une journée sur « préparer sa rentrée dans l'esprit de la PF ».

GFEN : fait une journée aussi de préparation à la rentrée le 29 août.

V. : je suis dans une classe de GS à mi-temps, stagiaire.

F. : je suis à la retraite depuis cette année. Je travaille en alphabétisation à partir des textes libres notamment.

M. : CP dans le 13e et je suis ma classe en CE1.

S. : MS dans le 18e et j'espère garder ma classe. Mais conflictuel.

C. : ZIL dans le 19e. L'an prochain, ZIL aussi dans le 19e.

M. : CP-CE1 dans le 18e et l'an prochain, CP-CE1 aussi.

S. : dans le 18e en cycle 3 (CE2-CM1-CM2). Inspectrice qui

D. : depuis longtemps à l'IPEM. CE1 dans le 20e et l'an prochain, CE1 aussi au même endroit.

C. : ne suis plus en classe, mais je travaille pour le mouvement Freinet. Je m'occupe de la revue *Le Nouvel Educateur*.

J. : 17e, j'ai un CE2. L'an prochain : CE2-CM1. Je pars dans les Hautes-Pyrénées l'année d'après.

A. : CE1-CE2 dans le 11e et je ne sais pas quelle classe je serai l'an prochain. Effectifs à 32-33.

M. : 1re année d'enseignement. Brigade. CP 6 mois et CE1 6 mois.

F. : directrice d'école dans le 19e.

A. : CP et l'an prochain, CP-CE1.

N. : CE2-CM1 dans le 18e et l'an prochain, j'espère être en cycle 3.

H. : CP dans le 18e.

A. : stage d'observation dans l'école élémentaire de Belleville en vue d'une reconversion.

M. : j'avais découvert vos réunions par le salon des Métallos même si je ne suis pas institutrice.

M. : brigade en CM1 dans le 19e. Organise une soirée en juin autour du film *C'est d'apprendre qui est sacré*, à Ivry. Film qui se passe dans un milieu rural, dans une classe Freinet. Ce qui est intéressant, c'est qu'il montre les premiers jours d'une classe Freinet avec des enfants qui ne connaissent pas cette pédagogie.

É. : 15e, CE1-CE2. C'est la première fois que je viens.

V. : 15e, CE1-CE2 aussi. On a essayé de mettre en place des choses ensemble.

• Quoi de neuf ?

J. : je vais parler du chevalet. Au dernier congrès, on a parlé du fait qu'il n'y avait pas tellement d'outils pour faire peindre les enfants à plusieurs. Sophie a proposé d'en construire un avec du matériel de récup. Il est arrivé dans ma classe et mes élèves ont adoré. Ils s'en servent pour peindre les fonds de kamishibai.

Élise montre un chevalet fabriqué par Sophie aussi, ainsi que son kamishibai (fabriqué par un ami d'une mère d'élève).

F. : je voulais revenir sur le coin peinture. J'avais mis l'armoire perpendiculaire et les élèves peignaient sur les 3 côtés de l'armoire : 3 enfants peuvent y aller. Sinon, il y a des chevalet qu'on pose sur les tables.

S. : j'ai un moment champagne un peu « psy ». J'ai intégré dans ma classe un élève très dur. C'était sa 4e année avec des instits différents et il avait été décidé que je le garderai pendant 2 ans. La seule règle que j'avais fixée : tu n'es pas obligé de travailler, mais tu n'empêches pas les autres de travailler. Il y a quelques jours, clash avec le prof d'EPS qui l'avait pris en frontal. Après, il avait eu 3 gêneurs et je lui ai dit que ça suffisait. Puis j'ai relevé la tête : il n'était plus dans la classe. Les élèves m'ont dit qu'il était parti se calmer dehors. Avant, il aurait tout cassé, mais là, il a su sortir pour se calmer. Pour moi, c'était un moment champagne.

D. : il y a quelqu'un qui avait fait un espace dans la classe qui s'appelait « l'île déserte », dans lequel les enfants comme le maître pouvaient aller s'isoler un moment.

M. : dans ma classe → endroit « Je calme mes émotions », avec mandalas, livres, pâte à modeler, peluches et sablier de 10 minutes. Ce sont les enfants qui demandent à y aller. Je ne les y envoie pas.

A. : a mis en place « la minute de retour à soi », en revenant des récréations → les élèves me réclament ce moment, maintenant.

D. : blog La classe plaisir (<http://laclasselapleur.eklablog.com/>), où l'on se fait partager nos « moments champagne ».

F. (directrice) : ça me fait du bien de vous entendre, car avec certains élèves, je pense que c'est gagné quand ils arrivent à venir me voir et à s'apaiser. Je voulais vous parler de la danse de création. Si vous avez l'occasion de faire des stages avec Annie Sébire, ça vaut le coup. Pratiques corporelles de bien-être → autre stage intéressant.

S. : importance dans une école d'avoir le bureau de la directrice qui soit un sas. Quand on ne l'a pas, ça manque énormément.

M. : de la difficulté de faire de la littérature en Freinet, pour ne pas se taper les questionnaires qui embêtent tout le monde. Là, j'ai présenté 5 livres → 5 élèves par livre. On a fait des cartes mentales : rond du milieu → titre, auteur, puis personnages principaux, secondaires, lieux... Ils ont beaucoup aimé. Je ne sais pas comment continuer. Je voulais qu'il y ait un échange qui se crée dans les groupes.

D. : on pourrait poser la question à Yvonne Chenouf, tout à l'heure.

E. : moi, cette année, je suis avec 10 élèves et on lit et on parle de ce qu'on lit. Je lis une page et je

pose des questions sur ce que j'ai lu, où qu'ils en soient. On lit et on discute et c'est hyper-agréable, ils ont hâte de ce moment-là.

S. : avec des grands, *Contes du Chat perché* → par 2, ils devaient faire des quizz aux autres sur ce qu'ils avaient lu. Dénomination « quizz » leur plaît beaucoup plus que « questions de lecture ».

M. : dans la classe de mon fils, ils font « l'entretien radio » → il y en a un qui a lu le livre, qui est interviewé par un enfant intervieweur et les autres posent des questions par téléphone (en faisant semblant de parler au téléphone).

D. : est-ce que tu as un moment de lecture plaisir ?

M. : pendant le temps de projets, ils peuvent, mais le font rarement.

E. : Sur internet, on a trouvé des ateliers de lecture appelés « DECLIC » → élèves peuvent choisir des livres et enseignants peuvent les aider à comprendre, etc. En tout cas, ils jouent le jeu, on les voit lire. Avant de les mettre en atelier, on leur propose une stratégie de lecture : par exemple, si je ne comprends pas un mot, je m'aide du contexte. Puis on va demander aux élèves quelles sont leurs stratégies.

Moi, dans ma classe, j'avais organisé « promenons-nous dans les livres » → un livre par enfant que j'achetais avec vente de gâteaux, etc. Ils lisaient leur livre, faisaient une présentation de leur livre en classe, puis ils étaient mis en commun dans la classe. Avaient un petit « carnet coup de coeur », dans lequel ils gardaient une trace des livres lus.

C. : je participe à un groupe de soutien au soutien (AGSAS : <http://agsas.fr/>) → c'est un groupe d'enseignants qui évoquent les difficultés qu'ils rencontrent, avec un(e) animateur(trice), c'est une fois par mois et je trouve que ça aide beaucoup.

D. : ces ateliers de soutien au soutien ont été lancés par Jacques Lévine. Soutien au soutien : 4 temps → présentation d'une situation, on pose des questions dessus, on réfléchit du point de vue de l'enfant, puis on recherche le « modifiable ».

S. : cela permet une mise à distance. On avait eu le projet, à Labori, pour faire un groupe de parole entre enseignants, avec l'intervention d'un(e) psy.

M. : on avait eu le projet de mettre en place cela avec Anne-Marie Jouvenet au sein de l'IPEM. Il faudrait peut-être relancer l'idée...

« Mini AG » IPEM

Changement de trésorière → OK, pas de vote contre.

D. : il faudrait quelqu'un qui se propose pour être président(e) de l'IPEM pour l'an prochain. Moi, je veux bien faire un tuilage, mais ce serait bien pour l'association qu'il y ait une rotation. Il peut y avoir une personne qui anime les réunions, une qui répond aux demandes de parents, de personnes qui demandent des infos...

Quelques personnes présentes évoquent leur sentiment de manque de légitimité pour représenter le mouvement Freinet.

D. : la question de la légitimité → se pose à tous. Il faut prendre un peu de distance par rapport à ça. Ça pourrait être collégial, mais il faudrait que quelqu'un soit nommé « délégué ».
Volontaires : Jacqueline, Marie et Élise. On fixera les choses en juin, lors de la prochaine réunion.

Le Salon Freinet

Tous les ans, on organise un salon à Paris. Cette année, c'est le cinquantenaire de la mort de Freinet. Salon national, qui aura lieu le 5 novembre après-midi de 13 h à 20 h. Trois parties : première partie → pièce de théâtre « Les combats de Célestin Freinet » / table ronde avec trois personnes principales : Catherine (Freinet et Front populaire), personnes qui font partie des Amis de Freinet, et autres qui viennent parler du mouvement Freinet à l'international / partie témoignages → pourquoi des enseignants ont choisi cette pédagogie, des parents et des enfants viendront témoigner / partie « Freinet debout » avec différents intervenants : Jean-Charles Huver, Véronique Dekker, peut-être Laurent Ott / 19 h-20 h → apéro dinatoire.
Ça se passera à la Maison des Métallos et plus on est d'organisateur, mieux c'est.

Dès maintenant, ce serait bien qu'on ait un petit échange avec nos élèves en les interrogeant sur leur regard sur nos pratiques. On les enregistre ? Ce serait bien d'avoir un petit guide de questions à poser. Il pourrait y avoir des lectures de témoignages, un peu théâtralisé → on peut en discuter par liste mail.

D. : ce qui peut arrêter certains collègues, c'est qu'ils pensent que ça prend plus de temps. Ce n'est pas toujours vrai. C'est plus un changement de posture. Accepter qu'on accepte l'ici et maintenant. On ne sait pas ce que vont proposer les enfants, présenter au Quoi de neuf ?, ce qu'ils vont poser comme questions. C'est accueillir les choses, la vie de classe. Il y a des collègues à qui ça fait peur.

L. : en tant que débutante, ça m'intéresse beaucoup de travailler sur cet imprévu, mais comment le rattacher au programme ?

C. : Présente le livre *Entrer en pédagogie Freinet*.

D. : fin août, il y a un tas de stages « Démarrer en pédagogie Freinet » en régions. On peut aussi aller dans des écoles Freinet en province quand les vacances sont décalées.

F. : il y a un gros fonds de livres qui dort à Labori → on pourrait les distribuer, que chacun soit responsable de quelques livres et les faire circuler.

Classe CE1-CE2 d'Élise (qui nous reçoit)

Choses accrochées sur des cintres → quand affichages « débordent », je les mets là. Travail sur *Faire de la grammaire autrement*, Picot. Méthode intéressante, même si textes artificiels.

Intervention d'Yvonne Chenouf

Dans l'Isère, j'allais à des réunions Freinet. J'utilisais des techniques Freinet, en classe unique, quand j'étais enseignante.

J'ai plus ou moins quitté le groupe Freinet. J'ai rencontré Jean Foucambert, chercheur. Puis j'ai été enseignante à l'école Freinet de Draguignan, très « classique ». Puis je suis venue à l'INRP avec Jean Foucambert.

Puis en Seine-Saint-Denis avec les enseignants décrocheurs. Et enseignante à l'IUFM.

Avec l'AFL (<http://www.lecture.org/>), on a créé les premières bibliothèques centres documentaires, ouvertes sur le quartier : on s'est mis tout le monde à dos (éducation nationales, bibliothèques et collègues).

Je me suis intéressée à la littérature jeunesse très vite.

Comment ne pas faire perdre le goût de la lecture aux élèves par des fiches de lecture et travailler quand même la lecture ?

Je vous donne deux ou trois trucs.

À partir du XIXe siècle, la littérature se construit sur elle-même (*Le dur métier d'écrire* de Flaubert). Avant, elle pouvait être lue dans des assemblées, au premier degré.

Mademoiselle Sauve-qui-Peut → Philippe Corentin. Dans les 6 premières pages : gags de BD. Au bout d'un moment, la maman en a ras-le-bol des bêtises de la petite fille et le pacte de lecture change : on passe au *Petit Chaperon rouge*. La petite fille fouille partout : c'est la version de chez Grimm (et pas chez Perrault). Le loup dort dans le lit, tête nue, puis il sort devient « chien de garde » et revient dans le lit, avec une bonnette (cf Gustave Doré). Puis « Tu as vu tes dents... » et la petite fille le chasse, et la grand-mère lui dit non, c'est un pauvre loup que j'ai recueilli. Le loup a changé plusieurs fois de statuts. Puis : discours sur la littérature.

Un livre comme ça peut se lire au premier degré, mais ce livre va se lire à de multiples degrés, avec des pactes de lectures différents. Pour certains enfants, la bonnette sert à ce que le loup ne soit pas reconnu par la petite fille, mais on peut voir aussi des couleurs qui évoquent le drapeau national → interprétations possibles sont sans fin. Personne ne peut comprendre une œuvre littéraire. Elle excède la compréhension (Tzvetan Todorov).

Quand un auteur d'album commence par écrire qqch, il va utiliser deux langages (écrit et image) qui n'ont pas grand-chose à voir avec l'oral. Par ex. : je mets 40 h pour écrire un article et il est lu en 1 h : où sont passées les 39 h. Ce sont les 39 h de manipulation du lecteur. Le texte n'est pas au prof, mais à l'enfant qui lit le livre. Environ 7 ou 8 fois le temps d'écriture par rapport au temps de lecture.

Flaubert : savait qu'il écrivait pour des femmes. *Madame Bovary* : livre écrit pour « piéger » les femmes pour lesquelles il écrit. Il l'appelle « Emma » (aima) → c'est fini pour elle depuis le début. Noms des lieux / personnages : à un sens.

Avec les enfants : quand ils ont compris qu'il y a un truc à trouver, sont « sur le coup ».

Rascal, dans *Ami-Ami*, à la fin : « Je t'aime comme tu es » → il va le « tuer » (tu es) → réflexion d'un élève de GS.

La langue est aussi sonore → les clubs de lecture, c'est intéressant quand on a des enfants lecteurs et non lecteurs car ils ne vont pas entendre la même chose.

Blaise et le château d'Anne Hiversaire de Claude Ponti → dans la littérature, tout est faux. La fiction n'existe pas, mais ça a un rapport avec moi. Le texte ne dit pas tout.

Par exemple, *Yacouba* → il rencontre un lion fatigué, qu'il doit tuer.

Le texte littéraire :

- ne dit pas le réel (il crée son référent)
- ne dit pas tout (lacunaire)

- n'est pas toujours linéaire (retour, saut dans le temps, polyphonie)
 - se nourrit d'autres textes (intertextualité)
 -

Avec les enfants, il faut engager des débats qui soient des vrais débats, et trouver la manière de mettre les enfants en confiance.

Littérature jeunesse : créée par des classes moyennes pour des classes moyennes. Il y a des valeurs véhiculées dedans (ex : une fille égale un garçon) → cf. travaux d'Emmanuel Todd. Dans certaines familles, le père a autorité sur la mère qui a autorité sur les enfants.

Le texte littéraire se nourrit d'autres textes.

La première chose à faire avant d'analyser, c'est lire énormément. Il y a des enfants qui arrivent avec plus de 1 000 heures de lecture derrière eux à 3 ans à l'école. D'autres n'en ont aucune.

On est devant un des produits les plus violents qu'on ait à montrer dans nos classes (Serge Bonnery → dit qu'on est en train de demander des écarts monumentaux à certains enfants).

A l'école, c'est un des rares endroits où l'enfant n'a pas le temps de lire (instituer 10 minutes de lecture silencieuse par jour).

Je travaille avec beaucoup de familles pauvres. Dans une classe, la maîtresse me dit d'une petite fille : « attention, elle est en grande difficulté ». Je demande aux élèves « Qu'est-ce que vous lisez en ce moment ? » La fille me dit : « Je lis tous les jours 10 minutes avant de venir à l'école. » « Ah bon ? » (déjà, ça veut dire quelque chose). « Quoi ? » « Les malheurs de Sophie. » Je lui demande si elle s'identifie à Sophie. Elle me dit « Ca va pas ? Elle est blanche et elle est méchante ».

Jacques Rancière : *Le Maître ignorant*. Quand on prépare trop sa classe, on soigne notre névrose.

Je parle au papa, le soir, et je lui dis que sa fille lit bien. Et il répond : il l'oblige à lire en échange de voir des vidéos, il dit, et j'ai retenu la formule : « L'obligation fait partie de la formation. »

Susie Morgenssen : a payé ses petits-enfants pour lire et ont fini par aimer ça.

Lire, c'est indispensable. Je ne suis pas très « plaisir de lire », ça fait partie d'une hygiène de vie. Très rapidement, il faut que les enfants possèdent un répertoire de 50 livres avant de parler littérature. Il va falloir bien les choisir, les livres.

Arnold Lobel met en scène d'humbles animaux → Le Thé aux larmes (*Hulul*) / La Lettre.

Anne Crausaz écrit des histoires naturelles (cycles des plantes, de l'eau, des saisons...) qui relie :

- l'humain à son temps (Premiers printemps)
- l'humain à son écosystème (J'ai grandi ici)
- l'humain à ses énigmes (Réveille-toi...)

Cf. Catherine Tauveron

BD en série : plaisent aux enfants de 8 à 14 ans → il faut s'en emparer.

Dans tous les livres que l'on va choisir, il y a des effets de récurrence, des lieux, des gens, des sentiments, des enjeux...

Par exemple, au théâtre : « melting-pot » de héros de contes.

Problème : il y a des visions du monde qui vont s'imposer, et que l'on appelle « l'universalité », qui est celle de quelques-uns.

Alors que contes populaires : décor simple, puis, quand contes sont passés dans la littérature (chez

les « riches », à la cour) → décors se sont enrichis.

Aujourd'hui, on prend les enfants par l'humour.

→ Bernard Friot : « Texte libre ». Humour, mais fond de mélancolie très fort.

Claude Ponti → Habissal Perclus (→ énumération + référence au petit bout de crayon de monsieur Hulul → Arnold Lobel)

Pierre Bayard : *Comment parler des livres qu'on n'a pas lu.*

Il vaut mieux avoir lu peu de livres, mais savoir se repérer par rapport à un stock de livres.

Georges Pérec : Tentative d'épuisement d'un lieu parisien → pendant 12 ans (?), s'assoit sur un banc et écrit tous les ans pour voir si toujours les mêmes choses, si son écriture a vieilli...

Devenir lecteur, c'est aussi savoir comment l'auteur met sa vie dans ce qu'il écrit et résonne en l'enfant.

Les conteurs ont imposé des figures de style.

Pour que le capital de lecture soit conséquent, il faut aussi le transmettre aux familles.

Un jour, je lisais Boucle d'Or et les 3 Ours et un enfant me dit « Ah, j'ai compris ! » quand j'évoque que les parents ours se sont disputés. Et il comprend pourquoi ils ne dorment pas dans le même lit, dans l'histoire.

Il faut ramener de la subjectivité dans l'approche de la littérature pour les enfants.

Yves Citton : prof de fac de Grenoble, *Pour une écologie de l'attention.*

Régine Saporta, prof en fac, Paris 8. L'anniversaire vu à travers :

- *Martine fête son anniversaire* → univers replié sur la relation mère/fille, la mère contrôle les invités.

- Les ogres... Les belles histoires → découverte de l'école et de la lecture, introduction d'amis de classe dans un univers parental dangereux

- Le chateau d'Anne Hiversaire, Claude Ponti → registre culinaire et linguistique dans un temps biblique.

- Happy Beurzday, Titeuf → marketing.

Dans ces différents cas, la morale ne s'adresse ni au même enfant, ni au même lecteur.

AFL : on part sur un thème, avec un réseau de 400 lecteurs. On dégage des constantes : une princesse, c'est... / un prince, c'est... et en lisant des livres de production contemporaine et on voit ce qui correspond ou pas à ces constantes.

La littérature, ça passe de psychisme à psychisme. Les fiches de lecture, ça ne sert à rien.

Ce qui est important, c'est d'avoir un stock suffisamment important, faire savoir au plus de monde possible ce qui a été lu en classe (parents, animateurs...). Puis on relit.

Livres de l'AFL : Collections « Lectures expertes » (AFL : Association française pour la lecture) ou « L'observatoire des écrits ».

Jusqu'au CE2, il faut que les enfants « attrapent le geste de lire ».

Posez les livres dans une classe, et laissez les enfants s'en emparer.

Si un enfant prend toujours les mêmes deux ou trois livres et regarde les images → « trainer » à côté et poser des questions « rustiques » dessus : « *Tiens, je l'avais pas vue, cette image. Ça parle de quoi, ce livre ?* »

Il faut institutionnaliser ce temps de lecture. Il y en a qui embêtent les autres, mais au bout d'un mois ou deux, ils lisent. Ou sinon, parfois, ils ne sont pas assez à l'aise avec le texte.

DVD de rencontres avec des auteurs (Ponti, Corentin...), édités par l'AFL → 10 euros le dvd.

Avec 7-8 enfants, en groupe, autour d'une table ronde ou rectangulaire, on discute d'un livre, sans qu'il y ait d'espace entre enfants et adultes. D'abord, ouvrir le livre pour regarder la couverture et la 4e de couverture (par exemple *L'Afrique de Zigomar*).

D. : si je comprends bien, il faudrait être en même temps expert en littérature et aussi « à hauteur d'enfants ». Et apporter certaines références que les enfants n'ont pas forcément.

René Char : « *Il faut tout préparer en stratège et agir en primitif.* »

Pour ceux qui ont des tout-petits : *Pomme Pomme Pomme* de Corinne Dreyfus (marche avec des 2 ans ½ – 3 ans).

Travail intéressant à faire avec les enfants : chercher les valeurs symboliques des personnages. Par exemple : dans *L'Afrique de Zigomar* → merle regarde la mère (merle moqueur → pour les filles qui ont « la folie en tête »).

Pour les enfants, les livres sont des « doudous » : objets transitionnels et servent à aborder l'inconnu.

Livre recommandé aussi : *Les Lettres de l'ourse*.

Ponti : *Bih-Bih et le Bouffron-Gouffron*.

Bih-Bih → c'est « moi », et sonorité qui ressemble à Fifi (Brindacier) et Sissi → cristallisation de plusieurs personnages. Et ressemble à Alice de Walt Disney.

Ogre : c'est l'incohérence.

L'humanité ne tient que par les histoires qu'on se raconte.

Yvonne Chenouf : chenoufyvonne@wanadoo.fr → si on a besoin d'un conseil et elle répond aux enfants. Souvent, les auteurs répondent aux enfants (Ponti, Corentin...).